



HOMÉLIE / 19^{ÈME} DIMANCHE ORDINAIRE « A »

9 août 2026

« Confiance, jusqu'à quel point ? »

Mes amis,
après nous avoir fait vivre
l'épisode de la multiplication des pains,
la semaine dernière,
voilà que l'évangéliste Matthieu nous raconte
maintenant la marche de Jésus sur les eaux
et l'apaisement de la tempête.

- # Est-ce que ce qui s'est passé cette nuit-là
tient vraiment du réel ou si encore là,
c'est une image empruntée pour nous faire
comprendre la réalité du Royaume de Dieu,
une espèce de parabole en images ?
- # Un peu à l'exemple du matin de Pâques,
où les disciples apeurés et inquiets
ne sont pas capables de reconnaître le ressuscité,
qui, pourtant, leur apparaît pour les rassurer.

En fait, l'évangéliste cherche à décrire,
à travers cette image, toute démarche de foi,
celle des croyants et celle de l'Église entière.

- # Comme le représente bien cette scène décrite,
nous sommes souvent dans la nuit,
en train d'affronter des tempêtes,
comme des échecs à surmonter, des deuils à faire,
des ambitions presque inatteignables;
et le défi, dans tout cela,
c'est de réaliser que Jésus ne nous abandonne pas,
qu'il vient même vers nous,
pour affronter avec nous ces vagues,
qui nous submergent.

- # Et aveuglés, trop souvent que nous sommes,
par nos peurs, nous ne le reconnaissons pas toujours,
et à l'exemple des disciples, sur le Lac de Tibériade,
nous crions de peur, croyant reconnaître un fantôme.
C'est assez loin de la brise légère, dans laquelle
le prophète Élie a reconnu la présence de Dieu,
tel que mentionné dans la 1^{ère} lecture.

Dans chacun de ces cas, c'est le Seigneur Jésus
qui prend l'initiative de s'identifier et de
se faire reconnaître, en nous appelant à la confiance:

« Confiance, c'est moi; n'ayez plus peur ! »

- # Si nous nous sentons laissés à nous-mêmes,
nous n'arrivons jamais à percevoir
ce mystère du Christ ressuscité.
- # Seule la foi, qui est un don et une lumière,
nous permet de le rencontrer
et de le reconnaître vraiment.



Et cette foi-là, cette confiance-là,
elle a toujours à grandir et à prendre de l'assurance.
La réaction de l'apôtre Pierre nous le démontre
très bien, alors qu'il se met à douter et à s'enfoncer,
même si Jésus l'invite à venir le rejoindre.

Au moins, Pierre garde juste assez de confiance
pour lancer un appel à Jésus, en lui disant:

« Seigneur, sauve-moi ! »

Et sa prière est alors exaucée,
alors qu'il est tiré de sa fâcheuse position.

Et aussitôt que Jésus monte dans la barque,
qui représente son Eglise, la tempête cesse.

. C'est alors que les disciples comprennent
et se prosternent en proclamant d'une seule voix:
« Vraiment, tu es le Fils de Dieu. »

. Et ils sont invités à passer sur l'autre rive,
à dépasser leurs craintes
et à prendre le chemin de l'inconnu.

N'est-ce pas ce que la situation actuelle
de notre Eglise nous invite à mettre en pratique,
nous aussi ?

Alors que bien de nos projets semblent emportés
par le vent, et que le renouveau de notre Eglise
tarde à s'accomplir, alors que bien des gens
ont quitté le bateau et que plusieurs autres
ne veulent pas monter dans la barque.

Voguer vers l'imprévu et l'inconnu,
ça nous fait peur.

Nous avons encore besoin, de plus en plus,
de laisser monter Jésus à bord de notre barque,
et de le laisser venir calmer les eaux
dans l'aventure de notre cheminement de foi.

La mer que nous affrontons restera toujours agitée,
agitée au gré des vents qui ne nous sont pas
toujours favorables, agitée par les idées
et les tentations de vivre sans Dieu,
et de rester convaincu que le bonheur est
possible à trouver, même sans lui.

Mais Jésus nous le redit fortement aujourd'hui:
il continue de nous accompagner,
et même si notre confiance en lui demeure fragile,
comme celle de Pierre,
il nous tend la main pour nous éviter de sombrer;
et vers la fin de nos nuits,
il continue à monter dans notre embarcation,
secouée de tous bords et de tous côtés.

Et c'est alors que le vent tombe,
et que se lève l'aurore d'un nouveau jour.

Que notre eucharistie de ce jour nous maintienne
dans cette espérance.